

L'honorable Simon Fraser, dit :—“ Mais quoique je réside depuis plus de 40 ans dans le pays d'Australie, je n'ai pas besoin de dire que je suis enchanté au delà de toute expression de me trouver ici encore une fois, surtout en une circonstance aussi heureuse. Nous avons reçu toutes les attentions possibles depuis que nous avons débarqué sur les rives du Canada, beaucoup plus que nous n'en méritons. Nous, n'avons cessé de nous émerveiller en voyant les progrès faits par ce grand pays, et je dis que, quoique ces progrès soient étonnants et quoique le gouvernement et le peuple qui ont créé cette situation méritent les plus grandes félicitations, le même avenir nous est réservé en Australie si nous avons le bon sens de suivre l'exemple si bien donné par le Canada.”

L'honorable A. J. Thynne, dit :—“ Je crois que jusqu'à ce moment notre attachement au Canada était le sentiment de sympathie qui existait en Canada et en Australie pour un objet commun, la mère-patrie. Mais ce lien de sympathie ne sera pas moins fort si nos populations, si nos marchands et nos hommes d'affaires ont des intérêts directs dans les relations commerciales entre le Canada et les colonies dans nos placements, dans les dépenses que nous ferons pour le développement de rapports commerciaux et pour l'établissement de communications par câble ; et j'espère, que nous ferons les plus sincères efforts pour faciliter les nouveaux liens que ces objets créeraient.

496. Ci-suit le rapport du très-honorable comte de Jersey, C.C.M.G. au gouvernement impérial, relativement à la Conférence coloniale.

LE COMTE DE JERSEY AU MARQUIS DE RIPON.

LONDRES, 21 août 1894.

MILORD,—J'ai l'honneur de faire rapport que je suis arrivé à Ottawa le 27 juin dernier, afin de prendre part, d'après l'autorité qui m'a été conférée par votre seigneurie, aux délibérations de la Conférence coloniale, nommée pour être tenue ici, sur l'invitation du gouvernement canadien.

La Conférence a été ouverte le 28 juin par Son Excellence le gouverneur général, qui dans une adresse de bienvenue, a expliqué le caractère unique de cette Conférence.

Le premier, sir John Thompson, dans son discours non moins chaleureux a su toucher la corde qui, je suis heureux de le dire, a vibré durant tout le cours des procédures, lorsqu'il a dit :—“ En l'heureuse circonstance présente les délégués se réunissent après de longues années de gouvernement responsable dans leurs pays, d'un progrès et d'un développement plus grands que les colonies d'un Empire n'en ont jamais vues dans le passé, non pas pour étudier les perspectives d'une séparation de la mère-patrie, mais pour engager de nouveau leur foi les uns aux autres comme des frères et pour engager de nouveau, à l'égard de la mère-patrie, cette foi qui ne s'est jamais encore démentie.”

D'autres discours furent prononcés par les représentants du gouvernement impérial et les colonies de Tasmanie, Nouvelle-Galles du Sud, de la colonie du Cap, de l'Australie-Sud, de la Nouvelle-Zélande, de Victoria et Queensland.

Dans la veillée, les commissaires canadiens à la Conférence, donnèrent un banquet aux délégués et à plusieurs autres canadiens intéressés dans les